

F.A. La colonisation en Indochine dans les années 1930 face au discours colonialiste diffusé lors de l'exposition coloniale de 1931.

Le travail comporte deux étapes

- un travail individuel (à réaliser à la maison) : lire et répondre aux questions ci-dessous.
- un travail collectif (groupe de 3 élèves) à réaliser en classe : confronter vos observations (travail individuel réalisé à la maison) et construire la trace écrite de la partie de droite du document de synthèse (Représentations et réalités de l'Empire Français).

Travail individuel

Q 1. Présentation des documents en les confrontant et en montrant leur intérêt par rapport à la première partie.

Q 2. Repérez dans les documents et expliquez les faits qui montrent les ambiguïtés du discours colonialiste, diffusé lors de l'Exposition coloniale de 1931. Pour cela, aidez-vous des questions suivantes :

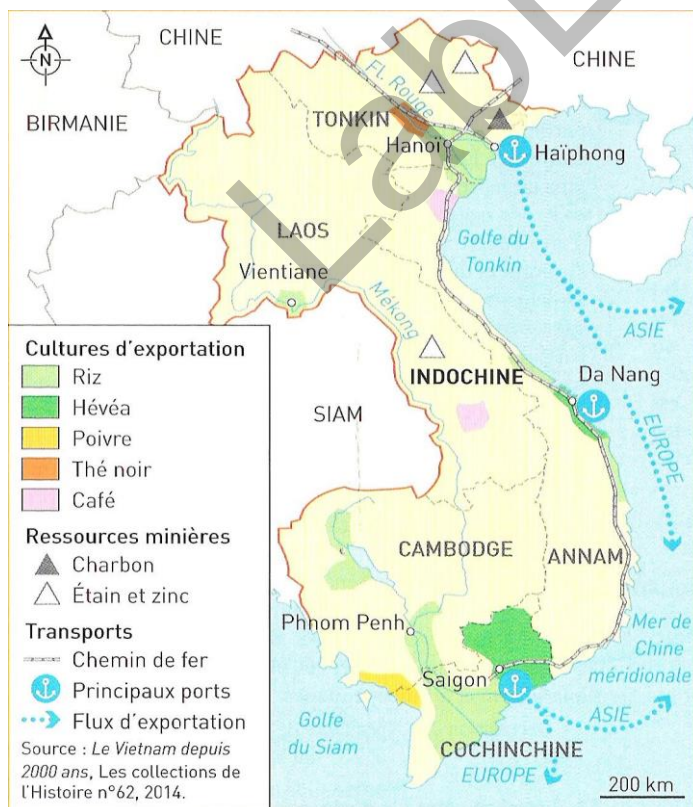
- L'Indochine participe-t-elle au rayonnement de la France ?
- Quels sont les aménagements réalisés en Indochine ? Dans quels buts ? Qui en profitent ?
- Quelle est la situation des populations autochtones (conditions de vie, statut, ...) ? Répond-t-elle à l'idéal républicain défendu par la France ?

N'hésitez pas à surligner dans les documents pour repérer les informations, puis en dégager les idées.

Q 3. A partir des documents 2, 3 et 5 montent

- Quelles sont les personnes qui dénoncent le discours colonialiste et remettent en cause la colonisation ? (Recherches nécessaires sur un des personnages cités dans le doc 3 Ho Chi Minh).
- Cette dénonciation est-elle uniquement présente en métropole ?

Document 1 : Le « joyau » de l'Empire français, L'Indochine des années 1930. (manuel d'histoire 1^{ère} L/ES/S sous la direction de Marielle Chevalier et de Xavier Lapray – Hatier, avril 2015)



Document 2 : Une vérité qui dérange

(Manuel de 1^{ère} L/ES/ S – Guillaume Lequentrec – Nathan 2011)

Andrée Viollis s'est rendue en Indochine en 1931 pour le quotidien Le Petit Parisien. Révoltée par les procès de 1933, elle décide de publier toutes ses notes dans un livre, où elle dénonce les exactions de l'administration coloniale.

On me reprocha de faire œuvre antifranaïse en négligeant les résultats considérables de notre œuvre en Indochine, pour n'en souligner que les défauts et les tares [...]. Je ne sentais vraiment pas la nécessité de m'étendre une fois de plus sur les édifices, les chemins de fer, les routes et les canaux créés par nous en Indochine. Tout au plus pouvais-je me demander en quoi routes et voies ferrées sont utiles à l'indigène, rivé dans son village par la misère et la difficulté de se procurer un passeport ; et aussi pourquoi ces fameux moyens de transport n'ont même pas servi à apporter dans les régions de l'Annam, atteintes par une terrible famine, les stocks de riz accumulés au Tonkin et en Cochinchine [...]. Mon enquête ne portait pas davantage sur le point de savoir s'il est opportun, s'il est possible d'empêcher de germer les idées que l'on a semées, d'étouffer les espoirs que l'on a fait naître ; si l'on peut continuer à tenir éternellement en servage les peuples majeurs qui réclament les droits de leur majorité ; ces droits solennellement proclamés chez nous il y a plus de 150 ans, et confirmés par la conférence de la Paix en 1919. [...] On m'a également reproché de faire œuvre antifranaïse en publiant au grand jour les erreurs et les scandales dont l'Indochine est le théâtre. [...] Si cependant on persiste encore à estimer que c'est desservir la France que de servir la vérité, j'accepte volontiers ce blâme.

Andrée Viollis, *Indochine SOS*, éditions Gallimard, 1935.

Document 3 : Notice extraite de l'EHNE Encyclopédie pour une Histoire Nouvelle de l'Europe

Saigon, une ville européenne ? De Thibault LEROY , Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe [en ligne], 2016, mis en ligne le 19/11/2015.

Saigon se voulait une Singapour française, selon la comparaison employée par les premiers administrateurs de la colonie. Elle n'est ni le port ni le carrefour anglais tant jaloué, même si son site la place à la confluence des rachs du delta et lui offre tout un arrière-pays, 300 000 km² au moins. Saigon est aussi l'expression d'un triomphe colonial. L'Européen n'y est pas dépaycé, il s'y reconnaît dans les avenues et les architectures des quartiers qui lui sont réservés. Par les récits des voyageurs, Saigon acquiert rapidement l'image d'une ville lascive, d'atmosphère joyeuse, toute empreinte de légèreté et de charme. Capitale économique de l'Indochine française, c'est aussi une ville de fractures : le centre urbain est européen et ses périphéries sont indigènes. Produit de l'histoire coloniale, la ville est faite par ses colons, même si de premières intrigues révolutionnaires s'y trament dès les années 1920-1930. Cette société européenne n'est toutefois pas complètement imperméable et homogène.

Sociologie coloniale

La population européenne est, à l'instar de toute la colonie, une population minoritaire : pour les trois communes mixtes (Saigon, Cholon et Cap-Saint-Jacques) on compte en 1940 un peu moins de 12 000 Européens dans un ensemble urbain de plus de 440 000 habitants (soit 2,6 %, contre 0,34 % à l'échelle de la colonie de Cochinchine, et 0,14 % à l'échelle de toute l'Indochine française). C'est donc peu dire que la ville concentre les Européens. Une population en augmentation sensible, les Européens étaient 4 000 au début du siècle. La ville a aussi été faite par les Européens : la population totale ne dépassait pas 6 000 personnes au moment de l'installation des Français, en 1860. Cette évolution démographique a plusieurs conséquences. D'abord, la population européenne a le sentiment d'une minorité en position de supériorité, parce qu'elle occupe le haut de la pyramide sociale. Ensuite, comme elle s'accroît au cours du temps (et accueille notamment davantage de femmes, de cadres et de professions commerciales), elle n'est plus uniquement liée à l'aventure de la conquête mais à l'exploitation de la colonie, ce qui se traduit parfois par des tensions au sein de ce groupe social.

D'où viennent ces Européens ? Souvent de régions françaises en crise, et on trouve à Saigon une importante communauté corse : l'amicale des Corses est d'ailleurs une association parmi les plus actives, connue pour être très solidaire. Mais les Corses qui viennent à Saigon sont largement des Corses pauvres. On compte aussi des Bretons ou des Auvergnats.

La ville coloniale est un lieu d'expression symbolique de la hiérarchie coloniale : les Européens vivent dans des quartiers séparés, généralement ceux de villas, lorsque les Asiatiques vivaient dans les quartiers périphériques. Entre les deux, la cité Heyraud (lieu d'un massacre de Français en septembre 1945) est l'exemple néanmoins d'un quartier mixte, qui assure la transition entre les deux espaces. Y vivent des Européens modestes, des métis, et des Indochinois, intermédiaires de la société coloniale. Cette société européenne est donc hétérogène, notamment en termes de catégories socioprofessionnelles.

Les sociabilités européennes (ou à l'européenne)

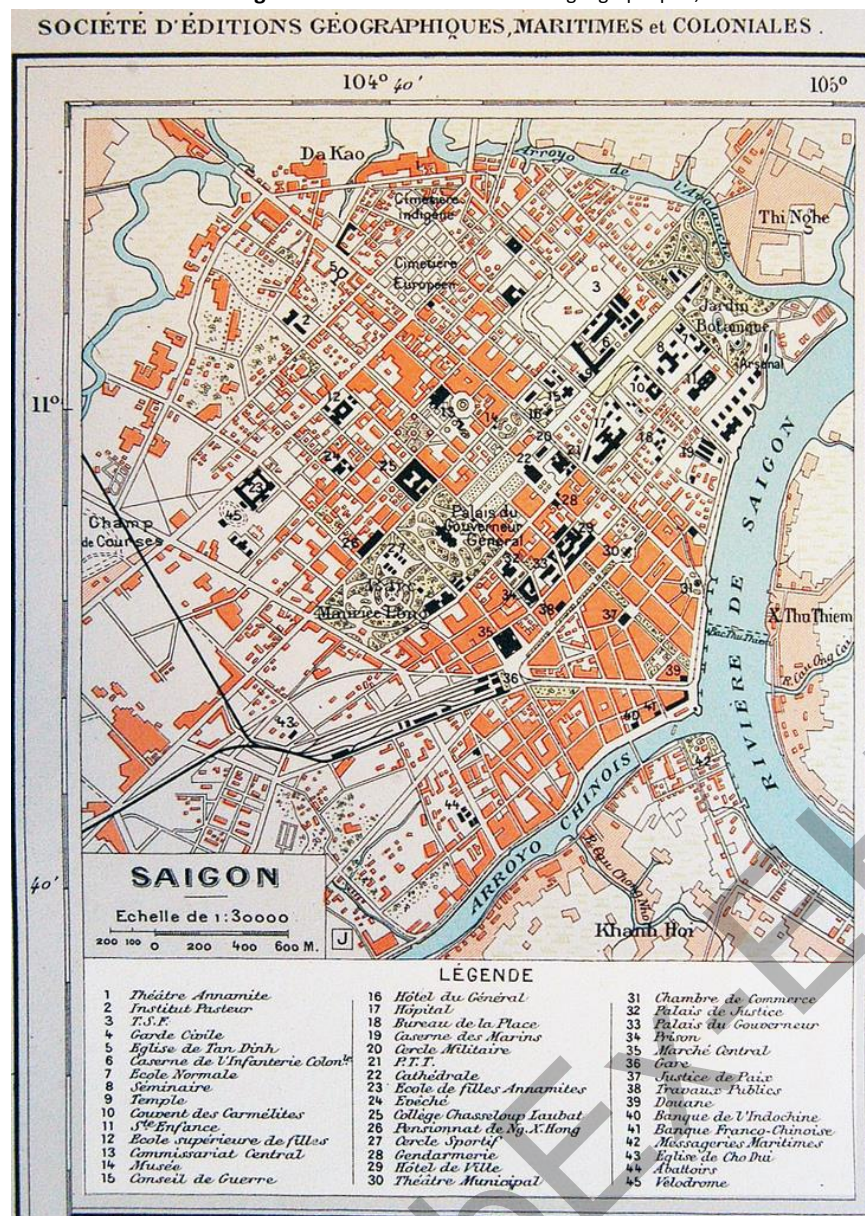
Pierre Loti éprouve, en 1883, un sentiment de familiarité à propos de Saigon, qui lui rappelle Rochefort. Il décrit « une sensation inattendue, celle d'une arrivée au logis [...] ». Saigon est le lieu d'une sociabilité à l'européenne : opéra, hippodrome, stade pour les matchs de football ou de rugby, et surtout le cercle sportif saïgonnais contribuent à fournir aux Européens les divertissements nécessaires à leur séjour colonial. Ce dernier est très sélectif dans le recrutement social de ses membres, et on y pratique des activités propres à la bourgeoisie, le bridge, la piscine, le tennis, l'escrime. À « La boule gauloise », en revanche, les activités attirent davantage des cadres subalternes, où l'on joue à la pétanque et à la belote. Enfin, il faut compter le Foyer du soldat et du marin, pour les matelots et hommes de troupes – les officiers se rendant au cercle. On y pratique donc largement l'entre-soi : la société des administrateurs côtoie la société des planteurs, et celle des officiers de l'armée et de la Marine, ce qui peut se retrouver dans certaines stratégies matrimoniales. Toutes ces activités et ces lieux, sans rien dire de la toponymie des rues, quartiers, établissements scolaires, contribuent à planter le décor d'une ville mentalement européenne. On y est là-bas comme en Europe, ces représentations jouant leur rôle comme argument parfois inconscient, mais substantiel, au moment des décolonisations. D'autres formes de sociabilités plus marginales n'en demeurent pas moins assidûment pratiquées par les Européens, et contribuent à faire de Saigon une ville à l'exotisme extrême-oriental fantasmé. L'opium y est vendu librement par la régie des douanes. Les relations amoureuses, qu'on ne peut limiter à la prostitution, trouvent chez les « congais » des petites amies ou fiancées vietnamiennes, manière à satisfaire un plaisir de plus ou moins long terme des Européens (qui n'est pas uniquement hétérosexuel ou masculin). Marguerite Duras raconte ces aventures métisses dans le célèbre *L'Amant*. Derrière cette évocation d'une Saigon voluptueuse, ces relations profitent au colon qui peut ainsi « posséder » une jeune fille, sans réelle instruction ou fortune, souvent isolée. De ces unions naissent de nombreux métis, dont l'ancrage dans la société indigène ou européenne est partout problématique. La féminisation de la colonie durant l'entre-deux-guerres modifie et renvoie au passé cette image un peu mythique de Saigon, la « Perle d'Extrême-Orient », les fonctionnaires arrivant désormais accompagnés de leurs épouses.

Enfin, et comme une invitation à réfléchir à son terme, la communauté européenne de Saigon connaît aussi une sociabilité politique : francs-maçons, libéraux, et même socialistes s'y côtoient. Paul Monin est à ce titre un exemple intéressant, d'un homme politique ami d'André Malraux, passé de la droite nationaliste en ses jeunes années d'avocat à un défenseur des droits démocratiques des Vietnamiens, notamment dans son journal *L'Indochine*, qu'il publie à Saigon. Il se rend en Chine en 1926 et 1927 où il rencontre Hồ Chí Minh. Les Européens ont une vie politique, parfois en déconnexion de la métropole. Après le moment Vichy, vécu justement de loin, puis l'occupation japonaise, le temps de la domination coloniale est révolu : Saigon connaît des affrontements extrêmement violents lors des mois révolutionnaires de septembre et octobre 1945, préfigurant la guerre.

Une grande partie des Européens quitte le vaisseau Indochine et donc sa tête de pont saïgonnaise dès 1954 et les accords de Genève.

L'imagerie de la ville ne correspond plus, déjà, à son passé, et la ville change encore lorsque les Américains la découvrent dix ans plus tard.

Naturellement, des Européens, affairistes ou journalistes, demeurent sur place durant toute la période et au-delà, mais dans des proportions moindres et avec une influence beaucoup plus limitée autant sur son espace urbain que sur son urbanité.



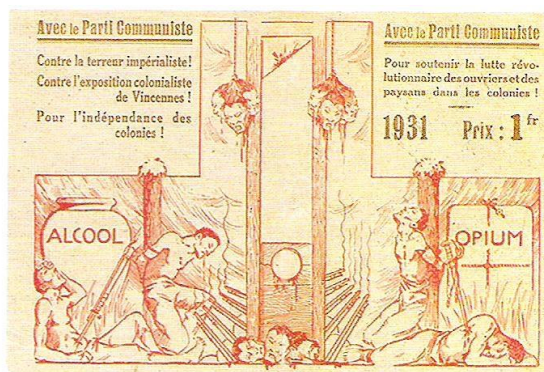
Ne visitez pas l'exposition coloniale

À l'avant-veille de l'inauguration de l'Exposition Coloniale, l'étudiant indochinois Tao est enlevé par la police française. [...] Le crime de Tao ? Être membre du Parti Communiste, [...] et s'être permis jadis de manifester devant l'Élysée contre l'exécution de 40 Annamites.

[...] Tao, livré à l'arbitraire de la justice militaire et de la justice des mandarins, nous n'avons plus aucune garantie pour sa vie. Ce joli lever de rideau était bien celui qu'il fallait, en 1931, à l'Exposition de Vincennes.

L'idée du brigandage colonial [...], qui date du XIX^e siècle, est de celles qui n'ont pas fait leur chemin. [...] Il est donc naturel, prétend-on, que le travail de ces millions de nouveaux esclaves nous ait donné les monceaux d'or [...] voilà qui nous permet d'inaugurer, nous aussi, à notre manière, l'Exposition Coloniale [...]. Les Lyautey, [...] les Doumergue qui tiennent le haut du pavé [...] n'en sont plus à un carnaval de squelettes près. [...]

La présence sur l'estrade inaugurale de l'Exposition Coloniale du Président de la République, de l'Empereur



Billet pour la contre-exposition coloniale de 1931.

d'Annam, du Cardinal Archevêque de Paris et de plusieurs gouverneurs et soudards¹, en face du pavillon des missionnaires, de ceux de Citroën et Renault, exprime clairement la complicité de la bourgeoisie tout entière dans la naissance d'un concept nouveau et particulièrement intolérable : la « Grande France ».

Tract rédigé par des surréalistes², dont André Breton, Paul Eluard et Louis Aragon, mai 1931.

1. Soldats grossiers et brutaux.
2. Le surréalisme est un mouvement littéraire qui conteste aussi bien les normes de la littérature que la société de la France coloniale.

LabEX-ETHNE